

Je continue mon étude de l'Allemand, mais vos règles et vos conseils me manquent prodigieusement, et je le prononce sans doute fort mal, je lis beaucoup cependant, et sans comprendre très bien ce que je lis, je puis aller en avant assez vite, comme fait Me de Stael. Je lis à présent
 5 le théâtre de Lessing dont je ne suis pas très enchanté, peut-être n'est-ce point les meilleures pièces. Mais Guillaume Tell de Schiller que j'ai commencé l'autre jour avec les [Dam]^{es} Brun m'a fait la plus profonde impression.

J'ai refait tout mon chapitre sur la religion, si ce n'est dans votre
 10 esprit, du moins d'une manière conforme à vos conseils, j'ai senti comme vous que tout le début, ce long morceau de controverse, étoit un hors d'œuvre, et je l'ai absolument retranché. J'ai mis à la place des recherches beaucoup plus exactes sur le Gouvernement de Rome du cinquième au dixième Siècle, ensorte que ce qui vous rebuttoit vous intéressera
 15 j'espère à présent. Ce n'est pas que je sois devenu plus catholique, mais j'aurai assez des ennemis politiques que je me susciterai, sans aller forcer à se déclarer contre moi des religieux avec qui je n'ai rien à faire. J'espère qu'avant l'impression je vous reverrai encore, et que vous me donnerez encore des conseils. — Et vous profitez vous du moins du repos et de
 20 l'ennui d'Auxerre pour travailler? Je crains bien que non. — Adieu. Recevez l'assurance de tout mon attachement.

Genève 24 Juin 1806.

153. Friedrich Schlegel an August Wilhelm Schlegel

Köln. Den 24^{ten} Jul. [1806]

25 Herzlich geliebter Bruder, ich kann Dir gar nicht sagen, wie leid und weh mir die Klagen Deines letzten Briefes thun. Zwar seh ich wohl daß die vorübergehende üble Laune wegen des verdrießlichen Aufenthalts in der dürren Oede des innern Frankreichs sich vermischt mit dem bleibenden Gefühl des Mangels oder Störenden in Deinem
 30 Verhältniß. Der Winter wird also gewiß besser seyn, als der Sommer, wenn die erste Ursache wegfällt; doch beunruhigt mich Deine Lage im Ganzen sehr. Das beste wäre freylich eine kurze Trennung, eine kleine Reise in einsamere Verhältnisse, wie ich Dir schon in meinem letzten Briefe vom 24^{ten} Juni vorschlug. Am schönsten wäre es wenn
 35 in Erfüllung ginge, was die Staël in dem gestern erhaltenen Briefe mich hoffen läßt, daß Ihr zusammen herkämet. Darüber nun zuerst einige Worte, um unsre räumlichen Verhältnisse ganz ins Reine zu bringen. Da die Stael mir jene Hoffnung nur sehr ungewiß giebt, und auch keine Zeit bestimmt so kann ich nun für den Augenblick meine lang be-